

Sechste Sitzung – Sixième séance

Dienstag, 12. Juni 2001

Mardi, 12 juin 2001

08.00 h

00.089

Für Mutter und Kind. Volksinitiative

Pour la mère et l'enfant. Initiative populaire

Erstrat – Premier Conseil

Botschaft des Bundesrates 15.11.00 (BBl 2001 675)

Message du Conseil fédéral 15.11.00 (FF 2001 633)

Ständerat/Conseil des Etats 12.06.01 (Erstrat – Premier Conseil)

Marty Dick (R, TI), pour la commission: Après une longue, très longue et laborieuse discussion, le Parlement a finalement voté, lors de la dernière session ordinaire à Lugano, les nouvelles dispositions pénales concernant l'interruption de grossesse. Entre-temps, le 19 novembre 1999, a été déposée une initiative populaire intitulée «pour la mère et l'enfant», initiative qui postule l'adoption d'une nouvelle disposition constitutionnelle qui prévoit explicitement la protection de la vie de l'enfant à naître et qui interdit toute forme d'interruption de la grossesse. Une seule exception est prévue: lorsque la continuation de la grossesse met la vie de la mère en danger et que ce danger, qui doit être imminent et exclusivement de nature physique, est impossible à écarter d'une autre manière. Même lorsque la grossesse est la conséquence d'un viol, l'interruption de la grossesse serait interdite. Cette disposition est infiniment plus restrictive non pas seulement par rapport à ce que nous avons voté à Lugano, mais également par rapport à la situation encore en vigueur et que nous connaissons depuis quelques décennies.

Le Conseil fédéral propose de recommander au peuple et aux cantons de rejeter cette initiative et n'y oppose aucun contre-projet. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de reprendre toute la discussion que nous venons de conclure.

Votre commission est unanime à vous proposer le rejet de cette initiative, qui interprète la notion de santé d'une façon excessivement restrictive et ne considère que le danger imminent, et seulement de nature physique, pour la vie de la mère, ignorant totalement les affections de nature psychique.

Nous estimons absolument intolérable qu'on puisse contraindre la femme à poursuivre une grossesse qui est le fruit d'un acte de violence. C'est une vision qui nous paraît fondamentaliste et qui ne correspond ni à la sensibilité ni aux valeurs sociales qui sont aujourd'hui acceptées par la grande majorité de la société, et dans pratiquement tous les pays occidentaux. Il faut ajouter qu'une telle réglementation aurait pour conséquence de retourner à un régime de clandestinité; on retrouverait toutes les situations que nous connaissons il y a quelques décennies.

Le seul aspect qui a donné lieu à quelques discussions est un problème de nature formelle. L'initiative populaire se réfère au texte de l'ancienne constitution et elle prévoyait d'insérer un nouvel article 4bis. Le Conseil fédéral suggère d'insérer la norme proposée comme un nouvel article 116a de la nouvelle constitution, en faisant valoir que le nouveau texte proposé contient des normes de répartition de compétences entre Confédération et canton, et qu'il ne se justifie

dès lors pas d'insérer cette norme dans le catalogue des droits fondamentaux.

La commission estime, au contraire, qu'il convient de respecter la volonté manifeste des auteurs de l'initiative et qu'il convient dès lors de faire de ces dispositions un nouvel article 10a de la constitution. De toute évidence, en effet, les auteurs de l'initiative entendent compléter le catalogue des droits fondamentaux avec une norme qui se réfère à la protection des enfants à naître.

Avec cette différence de nature formelle, la commission vous propose d'adopter le projet d'arrêté fédéral concernant l'initiative populaire «pour la mère et l'enfant».

Stadler Hansruedi (C, UR): Mit der Frage des Schwangerschaftsabbruchs – es wurde bereits erwähnt – haben wir uns in letzter Zeit auch in diesem Rat intensiv auseinander gesetzt. Anlässlich von drei Sessionen konnten wir auch grundsätzliche Überlegungen zum Schwangerschaftsabbruch diskutieren; diese gelten auch hier. Dass die heutige Situation unwürdig und unbefriedigend ist, ist unbestritten. Dabei ist bekannt, dass das Ergebnis der vom Parlament verabschiedeten Vorlage der Güterabwägung, wie einige von uns sie wünschten, zu wenig Rechnung trägt. Dies steht jedoch heute nicht zur Diskussion.

Trotzdem kann ich auch der vorliegenden Volksinitiative nicht zustimmen. Denn der durch die Volksinitiative aufgezeigte Weg kann wirklich auch nicht die Lösung sein. Die Initiative geht einmal von einer eng gefassten medizinischen Indikation und damit von einer engen Auslegung des Gesundheitsbegriffes aus. Damit fällt sie jedoch hinter die heutige rechtliche Regelung zurück. Ich meine, dass jedoch die Notwendigkeit anerkannt ist, dass das Strafgesetzbuch im Sinne einer Anpassung des Rechtes an die Wirklichkeit revidiert wird. Für mich ist unbestritten, dass eine neue Regelung, die absolut notwendig ist, sowohl der Verantwortlichkeit des Staates, für den Schutz des werdenden Lebens zu sorgen, als auch dem Recht der Frau auf Selbstbestimmung gerecht werden muss.

Die Volksinitiative trägt aber dem Selbstbestimmungsrecht der Frau nicht Rechnung. So ist doch beispielsweise die Verpflichtung, nach einer Vergewaltigung ein Kind auszutragen, abzulehnen. Wir können doch nicht von einer schwangeren Frau verlangen, eine Schwangerschaft zu bejahen, die Folge eines Sexualdelikts ist. Heute kann eine Frau eine solche Schwangerschaft abbrechen lassen. Im Rahmen der Güterabwägung ist das Selbstbestimmungsrecht der Frau ernst zu nehmen. Die Rechtsunsicherheit und die Rechtsungleichheit des heutigen Rechtes sind nicht zuletzt die Folge von unscharfen Begriffen, die zu unterschiedlichen Auslegungen geführt haben. Die Volksinitiative enthält aber wieder Begriffe wie zum Beispiel den Begriff der Not, ohne dass sie näher ausgeführt werden.

In den vergangenen Diskussionen in diesem Rat war im Weiteren eigentlich wenig umstritten, dass die Repression der betroffenen Frau gegenüber zu verringern ist. Das geltende Recht sieht auch unterschiedliche Strafen vor. Die Volksinitiative macht jedoch keinen Unterschied zwischen dem Arzt, dem Dritten und der Schwangeren. Das in der Volksinitiative unter Artikel 4bis Absatz 2 Buchstabe d – alte Bundesverfassung – aufgeführte Ziel ist sicher zu begrüßen. Dabei ist jedoch zu erwähnen, dass die Kantone heute schon verpflichtet sind, Schwangerschaftsberatungsstellen einzurichten.

Aus all den angeführten Gründen ist die Volksinitiative zur Ablehnung zu empfehlen.

Studer Jean (S, NE): Sans vouloir paraphraser ce qu'ont dit le rapporteur ainsi que M. Stadler, je souhaiterais attirer votre attention non seulement sur la conception extrêmement restrictive de la santé, que vise cette initiative populaire, ainsi que sur, non pas le droit à la vie, mais plutôt l'obligation d'enfanter, pour reprendre les termes mêmes du Conseil fédéral, qu'impliquerait cette initiative, mais aussi sur une disposition qui me semble très particulière, c'est celle qui

prévoit la possibilité, pour la mère dont la grossesse serait la conséquence d'un acte de violence, de donner, dès que la grossesse a été constatée, son accord à l'adoption de l'enfant. Cela impliquerait un bouleversement complet de notre droit de la filiation, qui part du principe que le lien maternel est toujours acquis. Donner une suite à cette possibilité-là reviendrait à concevoir que, au moment de la naissance de l'enfant, la mère qui donne naissance ne serait pas sa mère, mais que le serait, finalement, une autre personne de qui on aurait accepté qu'elle puisse adopter l'enfant. Cet exemple-là montre qu'effectivement, cette initiative est une initiative qui procède de réflexions fondamentalistes et excessives, et qu'elle ne peut pas être une solution au débat que nous avons eu sur l'avortement.

Nous devons clairement recommander au peuple et aux cantons de la rejeter.

Forster-Vannini Erika (R, SG): Für mich gibt es – neben all dem, was bereits gesagt worden ist – drei wichtige Gründe, um diese Volksinitiative abzulehnen:

1. Die Initianten halten die Austragung einer ungewollten Schwangerschaft in jedem Fall für zumutbar. Die vorgesehene Sonderregelung im Fall eines der schwersten Sexualdelikte – nämlich der Vergewaltigung –, die der Mutter das Recht einräumt, das Kind zur Adoption freizugeben, scheint mir wirklich zynisch zu sein.

Hat sich in den Kreisen, die hinter dieser Volksinitiative stehen, noch niemand überlegt, was es für ein Kind bedeuten muss, wenn es auf der Suche nach seinen Wurzeln erfährt, dass es die Frucht eines Verbrechens ist? Hier kehrt sich der vorgetragene Schutzgedanke meines Erachtens in absurdester Weise in sein Gegenteil um. Dies gilt für mich, egal, ob Abtreibungen aufgrund von Vergewaltigungen in der Vergangenheit gemäss den Initianten einen Anteil von höchstens 1 Promille an allen Abtreibungen in der Schweiz ausmachen.

2. Mit der Initiative soll dem Lebensrecht des Kindes zum Durchbruch verholfen werden. Was aber, wenn das Leben des Kindes gar nicht erwünscht ist? Hat nicht jeder Mensch auch ein Recht darauf, als erwünschtes und geliebtes Kind zur Welt zu kommen? Die Akzeptanz eines Kindes – so meine ich – hängt eben nicht nur davon ab, in welchem Umfang kantonal und bundesweit unentgeltliche Hilfe und anderweitige Unterstützungsmassnahmen zugunsten von Schwangeren geleistet werden. Es gibt aber kaum eine schwerere psychische Belastung als zu wissen, dass man von seinen Eltern nicht akzeptiert wurde. Frauen und Männer sollen mit dieser Initiative dazu aufgerufen werden, sich ihrer Verantwortung gegenüber dem Kind bereits vor dessen Geburt bewusst zu werden. Ob die Initiative für diese Forderung – der ich im Übrigen wirklich zustimmen kann – tatsächlich hilfreich ist, wage ich allerdings zu bezweifeln.

3. Die Initiative geht von einem äusserst restriktiven Gesundheitsbegriff aus, indem sie lediglich die Gefährdung des Lebens der Frau als Indikation für einen Schwangerschaftsabbruch zulässt. Gesundheit – auch jene der Frau – ist ein Zustand des völligen körperlichen, seelischen und sozialen Wohlbefindens. Dass dabei das seelische Wohlbefinden eine wichtige, wenn nicht die wichtigste Komponente ist, kann ich Ihnen aus eigener Erfahrung bestätigen. Es ist richtig, dass Frauen in einer Notlage, wie sie eine ungewollte Schwangerschaft sozial, finanziell oder psychisch darstellen kann, Anrecht auf Hilfe und Unterstützung haben. Persönlich habe ich auch noch nie jemanden getroffen, der für den Schwangerschaftsabbruch per se eintritt.

Wer diese Initiative ablehnt, ist nicht automatisch für den Schwangerschaftsabbruch, sondern vertritt allenfalls dessen Entkriminalisierung während der ersten Zeit der Schwangerschaft. Es ist mutwillig, daraus einen Freipass für den Schwangerschaftsabbruch abzuleiten. Diese ethisch, psychisch und medizinisch schwierige Frage kann nicht losgelöst von Sexualerziehung, Verhütung, Prävention sexuell übertragbarer Krankheiten, Familienpolitik, der sozialen

Stellung der Frau und der wirtschaftlichen und gesellschaftlichen Zusammenhänge betrachtet werden.

Unsere Aufgabe als Gesetzgeber ist es, dieses schwierige Kapitel in unserem Straf- und Familienrecht endlich einer würdigen Lösung zuzuführen, welche getragen wird vom Respekt gegenüber Frauen, ihrer Entscheidungsfähigkeit und dem wohl schwierigsten Entscheid, den eine Frau in ihrem Leben zu fällen hat.

In diesem Sinn bitte ich Sie, die Initiative zur Ablehnung zu empfehlen.

Metzler Ruth, Bundesrätin: Der Bundesrat beantragt Ihnen, die Volksinitiative «für Mutter und Kind – für den Schutz des ungeborenen Kindes und für die Hilfe an seine Mutter in Not» ohne Gegenentwurf zur Ablehnung zu empfehlen. Die Gründe dafür sind namentlich folgende:

Nach dieser Volksinitiative wäre ein Schwangerschaftsabbruch nurmehr möglich, wenn die Fortsetzung der Schwangerschaft die Frau in eine akute, nicht anders abwendbare, körperlich begründete Lebensgefahr versetzen würde. Da die Initiative den Gesundheitsbegriff eng auslegt, kämen die heute anerkannten Indikationen – die embryopathische, d. h. die gesundheitliche Schädigung des werdenden Kindes, die soziale und die juristische – nicht mehr zur Anwendung. Die Annahme der Volksinitiative käme praktisch einem allgemeinen Verbot der Abtreibung gleich. Eine ausschliesslich medizinische Indikation, wie sie von der Volksinitiative als Voraussetzung für einen Schwangerschaftsabbruch anerkannt wird, wäre nur in den seltensten Fällen gegeben. Das kann zur Folge haben, dass sich Frauen, die ihre Schwangerschaft abbrechen möchten, an unqualifizierte Personen wenden oder den Abbruch im Ausland vornehmen lassen.

Im Weiteren fordert die Initiative die Kantone auf, einer Frau, die wegen ihrer Schwangerschaft in eine Notlage geraten ist, Hilfe zu leisten. Der Bundesrat begrüsst dieses Anliegen; er erinnert daran, dass die Kantone schon seit 1981 aufgrund des Bundesgesetzes über die Schwangerschaftsberatungsstellen dazu verpflichtet sind.

Des Weiteren hat der Bundesrat aber auch immer wieder betont, dass der Schutz der schwangeren Frau auf einem Gesamtkonzept beruhen müsse, das sowohl unerwünschte Schwangerschaften verhindern wie auch negative Folgen einer Schwangerschaft abwenden soll. In diesem Geist will er auch die im Postulat der Kommission für Rechtsfragen des Nationalrates vorgeschlagenen flankierenden Massnahmen prüfen.

Zum erwähnten Schutzdispositiv gehören namentlich die Übernahme der Kosten für medizinische Leistungen bei Schwangerschaft sowie Verbesserungen bei den Familienzulagen und bei der Mutterschaftsversicherung.

Zum Antrag Ihrer Kommission, entsprechend dem Willen der Initianten die neue Verfassungsbestimmung bei den Grundrechten zu platzieren, kann ich mich kurz fassen: Die Initianten haben die vorgeschlagene Norm bei Artikel 4 der alten Bundesverfassung angesiedelt, der von der Rechtsgleichheit handelt, und einen Artikel 4bis vorgeschlagen. Damit haben sie zum Ausdruck gebracht, dass sie ihren Vorschlag als Grundrechtsnorm verstehen. Der Bundesrat ist jedoch der Auffassung, dass es sich beim Initiativtext, wenn man ihn genau betrachtet, entgegen der Erklärung der Initianten um eine Kompetenznorm handelt. Er hat Ihnen deshalb vorgeschlagen, die neue Bestimmung als Artikel 116a der Bundesverfassung im Titel über die Aufgaben von Bund, Kantonen und Gemeinden unterzubringen.

Zum Schluss ersuche ich Sie noch einmal, die Initiative zur Ablehnung zu empfehlen. Sie stellt nicht nur einen Rückschritt im Vergleich zum Status quo dar, sondern steht auch im klaren Widerspruch zu allen Reformbestrebungen, die im Parlament in den letzten Jahren diskutiert wurden, wie unterschiedlich diese im Einzelnen auch ausgestaltet waren.

Eintreten ist obligatorisch

L'entrée en matière est acquise de plein droit

Bundesbeschluss über die Volksinitiative «für Mutter und Kind – für den Schutz des ungeborenen Kindes und für die Hilfe an seine Mutter in Not (Initiative für Mutter und Kind)»

Arrêté fédéral concernant l'initiative populaire «pour la mère et l'enfant – pour la protection de l'enfant à naître et pour l'aide à sa mère dans la détresse (Initiative pour la mère et l'enfant)»

Detailberatung – Examen de détail

Titel und Ingress, Art. 1 Abs. 1

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Titre et préambule, art. 1 al. 1

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Art. 1 Abs. 2

Antrag der Kommission

Ziff. I

.... wird wie folgt ergänzt:

Art. 10a

....

Ziff. II

....

1. Übergangsbestimmung zu Artikel 10a

.... von Artikel 10a

Art. 1 al. 2

Proposition de la commission

Ch. I

.... est complétée comme suit:

Art. 10a

....

Ch. II

....

1. Dispositions transitoires ad article 10a

.... de l'article 10a

Angenommen – Adopté

Art. 2

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

Für Annahme des Entwurfes 35 Stimmen
(Einstimmigkeit)

01.014

**ZGB. Änderung.
Elektronische Führung
der Personenstandsregister**

**CC. Modification.
Tenue informatisée
des registres de l'état civil**

Erstrat – Premier Conseil

Botschaft des Bundesrates 14.02.01 (BBl 2001 1639)

Message du Conseil fédéral 14.02.01 (FF 2001 1537)

Ständerat/Conseil des Etats 12.06.01 (Erstrat – Premier Conseil)

Marty Dick (R, TI), pour la commission: La modification du Code civil suisse, qui nous est proposée par ce message, confère la base légale nécessaire à l'institution et à la gestion informatisée des registres de l'état civil, en mettant notamment les autorités de l'état civil en réseau et en créant une banque centrale de données dénommée Infostar.

Nous comptons aujourd'hui en Suisse quelque 1750 offices d'état civil, qui sont tenus chacun à tenir quatre registres dans lesquels sont inscrits, au lieu de survenance de l'événement, les naissances, les mariages, les décès et les reconnaissances d'enfants. Tous les faits liés à l'état civil et aux changements intervenus dans le droit de cité sont, d'autre part, reportés dans le registre des familles au lieu d'origine. Toutes ces inscriptions sont aujourd'hui encore faites de façon traditionnelle, ce qui a pour conséquence que beaucoup d'opérations doivent être faites en double et qu'il y a ainsi de nombreuses sources d'erreurs possibles.

Il est à peine nécessaire de dire que l'informatisation de ces registres et la mise en réseau des autorités de l'état civil, ainsi que la création d'une banque centrale de données, vont énormément faciliter le travail et accroître la fiabilité des données. Une fois l'informatisation complétée, le travail des autorités sera grandement simplifié et la qualité du produit pour les bénéficiaires nettement accrue. La banque centrale de données Infostar sera exploitée par la Confédération, mais pour le compte des cantons.

Les inscriptions effectuées par la voie électronique resteront du ressort exclusif des autorités de l'état civil. La commission a pris connaissance, non seulement avec intérêt, mais également avec satisfaction, de l'existence de ce projet qui devrait commencer à être opérationnel à partir du printemps 2002.

Le seul problème que nous avons dû véritablement affronter est celui du financement de ce projet. Nous avons, en effet, dû constater que la Confédération et les cantons n'avaient pas réussi à se mettre d'accord sur la répartition des coûts. Le projet implique un investissement initial estimé à 5 millions de francs, ainsi que des coûts de gestion d'environ 2 millions de francs par année. L'opération de reprise de l'ensemble des données pour les insérer dans les registres informatisés impliquerait un coût entre 40 et 50 millions de francs, alors que le hardware pour les différents offices de l'état civil devrait coûter environ 12 millions de francs. On estime également que l'informatisation, une fois complétée, impliquera une épargne pour les cantons d'environ 10 millions de francs par année par rapport aux dépenses actuelles.

Dans les discussions avec les cantons, la Confédération avait proposé de participer avec une contribution égale à la moitié des coûts d'investissement et dans le message, vraisemblablement sur suggestion de l'Administration fédérale des finances, le Conseil fédéral réaffirme son intention de participer au financement de la moitié des coûts d'investissement, mais en mettant un plafond à cette participation de 2,5 millions de francs.

Les cantons ne sont absolument pas d'accord, car ils font remarquer que le projet n'est pas encore opérationnel et que,